

Bulletin National de l'enseignement primaire. Janvier 1943.

Numéro d'inventaire : 2001.01723

Type de document : texte ou document administratif

Éditeur : Etat Français. Ministère de l'Education Nationale. (Paris)

Imprimeur : Imprimerie Nationale, Paris

Date de création : 1942

Description : Brochure orange.

Mesures : hauteur : 210 mm ; largeur : 135 mm

Notes : En début d'ouvrage, message adressé aux instituteurs le 3 septembre 1942 par M. le Maréchal Pétain / Allocution aux instituteurs prononcée à la radiodiffusion nationale le 27 août 1942 par M. Abel Bonnard, Ministre Secrétaire d'état à l'Education Nationale / Don de Thierry Lamiraud

Mots-clés : Textes normatifs relatifs à l'enseignement en France (législation, débats, BO)

Filière : non précisée

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 65

Janvier 1943

ÉTAT FRANÇAIS

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

BULLETIN NATIONAL
DE
L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE



30

PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

1942



AUX INSTITUTEURS

J'espère que les Instituteurs de France commencent à ne pas douter de l'intérêt que je leur porte et de la sympathie qui m'unit à eux. Que la publication du Bulletin National leur soit un nouveau gage de mes sentiments! J'ai beaucoup d'ambitions pour ce nouveau bulletin. Je voudrais que tout en leur rendant les mêmes services que l'ancien, il devînt pour eux une véritable revue de culture, chargée de savoir et pleine de vie, qui leur apportât jusque dans le village le plus délaissé ce qu'il leur faut à la fois pour mieux travailler selon leur fonction à la reconstitution de la France et pour mieux comprendre le drame général où notre pays doit renaître. J'ai déjà dit aux Instituteurs que, s'ils veulent répondre pleinement à ce que leur demande aujourd'hui la situation tragique de notre pays, la plupart d'entre eux ont moins à renier leurs anciennes tendances qu'à mieux les connaître pour mieux les diriger. De ces dispositions qu'ils ont toujours portées en eux, il en est deux plus marquées que j'approuve sans réserve. La première, c'est qu'ils n'acceptent pas d'être des Français quelconques, mais qu'ils veulent au contraire s'attacher très fortement à un coin de terre,

— 2 —

s'implanter là où ils résident, de façon que le sentiment du terroir nourrisse en eux l'amour de la patrie. Les uns s'intéressent à l'agriculture de la région où ils sont placés, et, entourés de cultivateurs, ils veulent les aider dans leurs antiques travaux en y portant des connaissances nouvelles. D'autres s'occupent d'histoire locale ou de préhistoire, d'autres préfèrent la géologie, et les cailloux du chemin qui ne disent rien aux ignorants leur racontent des choses prodigieuses, d'autres s'adonnent à l'étude de la botanique et se rattachent au pays où ils ont à vivre en nouant connaissance avec toutes les plantes des bords du chemin, d'autres sont curieux des traditions populaires, c'est-à-dire qu'au lieu de cueillir les fleurs du sol, ils recueillent celles du passé qui sont peut-être encore plus douces. Il y a là chez eux tous, sous la diversité des goûts, un penchant si sain, si vivace et si excellent que je ferai tout pour le favoriser. Je veux que ce bulletin les stimule, les encourage et les aide non point seulement dans l'étude de cette pédagogie dont ils ont toujours eu l'amour, mais dans toutes leurs autres recherches, car je suis persuadé que tout ce qui accroît leur valeur d'hommes augmente du même coup leur valeur de maîtres.

La seconde tendance qui complète celle-là, et qui, dans son principe, n'est pas moins louable, c'est que, très attachés au lieu où ils exercent leur profession, les Instituteurs n'ont jamais accepté d'y borner tout leur intérêt. Ils veulent à la fois vivre par une terre et avec la

